

# LE MONDE

## " MATÉRIAU ET INVENTION " à L'IRCAM

Par JACQUES LONCHAMPT. Publié le 30 avril 1980

Comme le cycle de l'IRCAM consacré l'an passé au " Temps musical " (le Monde des 21 février et 2 mars), les six ateliers sur " Matériau et invention musicale " présentés par Pierre Boulez ont rassemblé une nombreuse assistance au Théâtre d'Orsay. Magie des œuvres, excellemment jouées par l'Ensemble intercontemporain sous les directions de Peter Eötvös et Boulez lui-même ? Sans doute, encore que les " œuvres de référence " ne se renouvellent guère depuis le Domaine musical (Études de Debussy, Intégrales, Bagatelles et Première Cantate de Webern, Éclat-Multiples, Kontakte) ; mais surtout présence de Boulez dont la parole sobre, les dons pédagogiques et les idées claires sont portés par un dynamisme vital autant qu'intellectuel qui exerce toujours son emprise... La dialectique du matériau et de l'invention offre un intérêt certain au moment où la musique cherche à se tailler de nouveaux matériaux du côté de l'électronique, de l'ordinateur surtout. Mais Boulez montre que les attitudes fondamentales restent les mêmes quels que soient les matériaux : " Ou bien on prend le matériau comme un donné qu'on laisse venir pour l'appivoiser, ou bien au contraire on cherche à lui appliquer une forme d'organisation " pensée préalablement, à laquelle il réagit, bien ou mal.

Ainsi Berio dans Chemins V (création mondiale), joue avec les dispositions " vocales " de l'ordinateur dans le système 4C de G. di Giugno, c'est-à-dire qu'il le fait dialoguer avec un long solo de clarinette, en utilisant des " filtres digitaux programmés pour produire des résonances vocales " ; le son de la clarinette est aspiré par la machine et transformé (en temps réel) en équivalents vocaux; un rêve de toujours de Berio l'alchimiste ! Hélas, l'ordinateur n'est pas encore très docile et les résultats de la transmutation, qui volettent dans la salle, ne sont ni très riches ni convaincants, alors que la grande mélodie de la clarinette constamment reployée sur elle-même en phrases langoureuses et roucoulantes, en traînées de lumière, en dentelures abruptes, sous les doigts de l'excellent Michel Arrignon, sont du meilleur Berio.

Dans Différences (1958) pour petit ensemble et bande magnétique, on admire au contraire comment d'emblée il avait su " appivoiser " la bande et réaliser cette dialectique du son instrumental avec son double enregistré, à l'identique ou transformé, pour écrire une œuvre où les instruments se dépaysent, se troublent, s'évadent de leur condition, se battent corps à corps avec leur image ectoplasmique et passent sans cesse de la terre ferme à des territoires fantastiques !

Arcus de York Höller symbolisait la seconde attitude définie par Boulez : œuvre mixte également (avec vingt-cinq instruments), où la bande est réalisée par un ordinateur qui utilise directement des motifs instrumentaux enregistrés par les musiciens et les transforme selon un code très sérialisé engendrant la structure de l'œuvre. Celle-ci présente de ce fait une parenté

assez rare entre les sons instrumentaux et les sons électroniques, qui concertent avec une certaine souplesse au sein d'une œuvre abstraite mais non sans force dramatique. Pourtant les nouvelles couleurs produites par les manipulations électroniques restent ternes, souvent laides et, si la recherche technique est intéressante - ce dont il nous est difficile de juger, - si la partition est solidement composée, le résultat sonore paraît décevant.